

La SYMPHONIE romantique



La 9^{ème} Symphonie (dite « du Nouveau Monde »)

d'Antonin DVORAK



crédit photo Ville de Mulhouse

Concert de l'Orchestre symphonique de Mulhouse février 2011

Frédéric FUCHS et Olivier WALCH, conseillers pédagogiques en éducation musicale du Haut-Rhin

DOSSIER PEDAGOGIQUE

en collaboration avec l'

Orchestre Symphonique de Mulhouse

Direction : Daniel KLAJNER

Récitant : Sébastien DUTRIEUX

sommaire du dossier

- Comment utiliser ce dossier ? page 3
- DVORAK Biographie page 4
- Histoire de la symphonie page 5
- La Symphonie « du Nouveau Monde » page 6
- le violoncelle page 7
- Le cor anglais page 8
- Pistes pédagogiques pour les maternelles page 10
- Pistes d'écoutes et analyse des extraits page 11
- Sommaire du CD page 16

Comment utiliser ce dossier ?

Vos élèves assisteront à un concert, découvriront une œuvre du répertoire de musique classique.

Il est indispensable de les préparer à être de bons auditeurs, attentifs, respectueux des musiciens et du lieu culturel.

Ce dossier a pour objectif de vous aider à préparer votre classe au concert et à prolonger l'exploitation lors de séances suivantes.

Nous vous invitons à sensibiliser vos élèves à la découverte de ce compositeur et de son œuvre.

Faites-leur écouter des extraits d'œuvres (celles du CD ou d'autres que vous trouverez) en leur faisant prendre conscience que la musique exprime des sentiments, des émotions.

Ce dossier vous donnera de nombreuses informations, vous laissant le choix de votre démarche de préparation. Cependant, il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées.

Choisissez un domaine dans lequel vous vous sentez à l'aise, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

Pour mieux connaître les instruments de l'orchestre, un dossier est à votre disposition sur le site musique-culture68.asso.fr

En fin de dossier, les extraits musicaux du CD sont succinctement analysés.

Prenez le temps de lire ces lignes et d'écouter les plages du CD chez vous afin d'être plus à l'aise lors de la séance.

Conseil : Il nous paraît important de ne pas faire écouter avant le concert l'œuvre complète afin d'en laisser la surprise aux élèves. Leur faire découvrir d'autres pièces sera largement profitable. C'est après le concert que vous pourrez exploiter l'œuvre entendue au concert.



DVORAK (1841 - 1904)

sa Vie

Anton Dvorak quitte l'école à 11 ans pour apprendre le métier de son père, boucher du village et celui d'aubergiste. Son père se rend compte assez tôt des dons musicaux de son fils et l'envoie en 1853 chez un oncle pour lui faire apprendre l'allemand et améliorer la culture musicale qu'il avait acquise avec l'orchestre du village.

Anton poursuit ses études à l'école d'orgue de Prague. Ayant obtenu un diplôme, il rejoint la Prager Kapelle, orchestre de variétés dans lequel il tient la partie d'alto. Son expérience de musicien d'orchestre lui permet de découvrir de l'intérieur un vaste répertoire classique et contemporain.

Il joue sous la baguette de Bedřich Smetana, Richard Wagner, ... et trouve le temps de composer des œuvres ambitieuses (ses deux premières symphonies).

Dvorak démissionne de l'orchestre en 1871 pour se consacrer à la composition. Il vit des leçons particulières qu'il donne, avant d'obtenir un poste d'organiste. En 1873, il se marie. Il aura neuf enfants.

Alors qu'il rencontre ses premiers succès locaux, un jury viennois reconnaît la qualité de ses compositions et lui offre une bourse pour cinq ans. Elle lui permet d'entrer en contact avec Johannes Brahms qui deviendra son ami et le présentera à son éditeur Fritz Simrock. D'autres musiciens illustres comme les chefs d'orchestre Hans von Bülow et Hans Richter, les violonistes Joseph Joachim et Joseph Hellmesberger et plus tard le Quatuor Tchèque, l'aideront beaucoup à faire connaître et interpréter sa musique.



Ses Danses slaves et diverses œuvres symphoniques, vocales ou de musique de chambre le rendent célèbre. Dvorak se rendra à neuf reprises en Angleterre pour diriger ses œuvres. La Russie, à l'initiative de Piotr Ilitch Tchaïkovski, le réclame à son tour. Le compositeur tchèque fera une tournée à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

Célèbre dans tout le monde musical, il est nommé de 1892 à 1895 directeur du Conservatoire de New York. Sa première œuvre composée aux États-Unis est la 9^e symphonie dite « Du nouveau Monde ». Son succès est foudroyant et ne s'est jamais démenti depuis sa première audition.

Son séjour en Amérique du Nord voit naître d'autres compositions très populaires comme le 12^e Quatuor dit « quatuor américain » (dans lequel il emploie des procédés caractéristiques du blues) et le célèbre *Concerto pour violoncelle*, qui sera terminé sur le sol européen.

De retour en Bohême, où il retrouve sa douce vie à la campagne, il compose plusieurs poèmes symphoniques inspirés par les légendes nationales.

La fin de sa vie est surtout consacrée à la composition d'opéras. Pendant cette période, il dirige également le Conservatoire de Prague.

📍 Statue d'Anton Dvorak devant le [Rudolfinum](#), à Prague

Son œuvre est immense et variée, pour toutes les formations instrumentales. Sa musique est colorée et rythmée, inspirée à la fois par l'héritage savant européen et par l'influence du folklore national tchèque et américain (Negro spirituals ou chansons populaires).

L'histoire de la SYMPHONIE

C'est au XVII^{ème} siècle que le terme « *symphonie* » commence à prendre son acception moderne, à savoir une pièce purement instrumentale.

Au cours de la seconde moitié du XVII^{ème}, le genre symphonie voit poindre ses origines à travers les ouvertures d'opéras, appelées *Sinfonia*. Elle est construite en 3 parties (vif/lent/vif), faisant appel aux trompettes, hautbois, flûtes et cors aux côtés de la section des cordes. Elle anticipe donc la symphonie moderne.

Au XVIII^{ème} siècle, en Italie, la *Sinfonia* se détache de l'opéra et se présente comme une pièce de concert à part entière.

L'école de Mannheim innove en matière orchestrale. A l'origine de l'orchestre symphonique moderne, Johann Stamitz crée un orchestre constitué de professionnels. Progressivement, la forme de la symphonie se structure en 3 ou 4 mouvements. La symphonie classique est incontestablement d'essence germanique.

La symphonie classique :

Haydn a longtemps été considéré comme le père de la symphonie. Il est l'auteur de 104 symphonies composées entre 1759 et 1795. Haydn individualise les instruments lors de dialogues et étoffe l'orchestre dans lequel il ajoute une flûte, un basson, deux trompettes et des timbales.

Il adopte le plan en 4 mouvements, caractéristique de la symphonie classique :

- *Allegro - Adagio - Menuet/Trio - Moderato molto presto* ou *Allegro*

Mozart écrit 41 symphonies entre 1764 et 1788. Ses trois dernières symphonies (K. 543, K 550, K 551) montrent l'ensemble de ses innovations et annoncent le romantisme. Le plan de la symphonie classique, extrêmement codifié, restera néanmoins intangible 40 années durant.

Beethoven et son influence

Beethoven, à la suite de Mozart et de Haydn, a perpétué le genre de la symphonie pour finalement le faire complètement éclater. Il en écrira 9 entre 1800 et 1823.

Il étoffe et intensifie les possibilités orchestrales grâce aux progrès de la facture instrumentale et au développement de nouveaux instruments (clarinette - trombone - percussion) Il innove dans la forme et le style, tire des effets de masse saisissants au service d'un dramatisme naissant, caractéristique du romantisme.

Au XIX^{ème} siècle, Schumann, Schubert, Mendelssohn et Brahms amènent la symphonie à un degré de perfection.

Berlioz avec sa *Symphonie fantastique* et Liszt avec ses *Dante Symphonies* s'éloignent de l'esprit formel, lui préférant des arguments extramusicaux, sorte de musique à programme qui devient narrative.

Dvorak est un des derniers compositeurs à avoir écrit des symphonies dans leur forme traditionnelle, le XIX^{ème} siècle ayant été marqué par le poème symphonique (œuvre symphonique qui se base sur une histoire ou un conte en un seul mouvement)

Ex : César Franck le chasseur maudit / Franz Liszt Mazeppa / Bedrich la Moldau / Hector Berlioz Symphonie fantastique / Camille Saint-Saëns Danse Macabre / Paul Dukas l'apprenti sorcier / Claude Debussy l'après midi d'un faune / Modest Moussorgski Nuit sur le mont chauve / Alexandre Borodine les Steppes de l'Asie Centrale/ ...

La Symphonie du Nouveau Monde

Écrite en 1893, elle est la plus populaire de ses symphonies et l'une des œuvres les plus jouées du répertoire symphonique moderne. Dvorak l'a composée durant son séjour aux États-Unis (1892-1895) alors qu'il travaille comme directeur du Conservatoire de New York.

Il a le mal du pays et des difficultés à trouver ses repères dans cette immense contrée. Ce sentiment est heureusement tempéré par l'émerveillement du Tchèque devant tant de nouveautés.

"Il me semble que le sol américain aura un effet bénéfique sur mes pensées, et je dirais presque que vous entendrez déjà quelque chose de cela dans cette nouvelle symphonie", écrit-il en 1893 à un ami.

Mais le plus important pour Dvorak est la découverte des musiques des Indiens et des Noirs. C'est dans ce contexte qu'il commence, en janvier 1893, l'écriture de sa neuvième symphonie.

Le compositeur a indiqué que la *Symphonie du Nouveau Monde*, première des œuvres composées en Amérique, a été en partie inspirée par le poème de Hiawatha, précisément par les passages des danses (noces de Hiawatha) et des funérailles dans la forêt.

« Je n'ai utilisé aucune des mélodies indiennes. J'ai simplement écrit des thèmes originaux englobant les particularités de cette musique et, utilisant ces thèmes comme sujets, je les ai développés avec les moyens des rythmes modernes, contrepoints et couleurs orchestrales. »

La symphonie comporte, classiquement, quatre mouvements : *Adagio*, *Allegro Molto* - *Largo* - *Scherzo*, *Molto Vivace* - *Allegro con fuoco*.

Neil Armstrong emporta un enregistrement audio de cette symphonie lors de la mission Apollo 11, la première à déposer un homme sur la Lune, en 1969.

Le Concerto pour violoncelle

Le Concerto pour violoncelle n° 2 en si mineur, op. 104, a été composé alors que Dvorak séjournait aux États-Unis. Il prit forme et fut achevé durant l'hiver 1895.

Ce fut le dernier concerto qu'écrivit le compositeur et probablement le plus abouti, ses premières tentatives ayant été critiquées pour la prédominance imposante de l'orchestre au détriment du soliste ainsi que le regrettait le violoniste Joseph Joachim.

La création eut lieu le 19 mars 1896 à Londres avec Leo Stern au violoncelle accompagné par l'orchestre de la société philharmonique sous la direction du compositeur.



Bernard Vercruyce artiste d'Auvers sur Oise



Olivier Baud, musicien de l'OSM

Pour plus d'information sur le violoncelle, voir le document pédagogique sur le site

<http://www.musique-culture68.asso.fr/>

Documents/analyse d'œuvres/concerto et symphonie



Le Cor Anglais

C'est le compagnon le plus fidèle du hautbois. Dans un orchestre, il y a généralement deux hautbois et un cor anglais.

Le Cor Anglais est plus grave que le hautbois (d'une quinte), ce qui le place entre le hautbois et le basson.

HISTORIQUE

Il est difficile d'avoir des certitudes quant à l'origine du nom de l'instrument sachant qu'il n'a rien à voir avec la famille des cors.

Inventé en Allemagne en 1720, il fut appelé tantôt waldhautbois, tantôt corne d'anglais. Bach l'appelait « oboe da caccia » - hautbois de chasse -

Deux hypothèses existent :

✕ Vers 1730, un musicien français aurait découvert lors d'un voyage chez J.S. Bach, un instrument à anches doubles, plus grave que le hautbois qu'il connaissait.

Il aurait été envoûté par la chaleur et la couleur de son timbre et, rentré à Paris, en aurait fait un éloge très appuyé. Il dit avoir entendu parler d'un « englisches horn ».

Or, de toute vraisemblance, l'instrument était nommé « engelisches horn » traduction -

cor angélique -

C'est le terme de « englisches horn » qui a été retenu en France - cor anglais -.

✕ Deuxième version:

Le cor anglais est très vite devenu un instrument militaire. Pour pouvoir le jouer aisément, sans danger pour le musicien, sur un cheval, et pour faciliter le bouchage des trous assez éloignés les uns des autres, l'instrument a longtemps été pourvu d'une courbure importante.



D'où l'idée d'angle, de cor anglé. Une nouvelle déformation nous amène aisément au mot « cor anglais ».

En 1815, le premier cor anglais est sorti d'un atelier de facteur français. Il était encore courbe .

Ce n'est qu'en 1839 que l'instrument a bénéficié des mêmes avancées techniques que le hautbois et que sa courbure a disparu. On lui a donc construit un corps droit de 95,50 cm de long.

Si l'instrument est plus long, il a également deux particularités qui lui donne sa richesse de timbre :

A l'extrémité supérieure, l'anche est placée sur un bocal, tube métallique recourbé qui permet au musicien de bien prendre son instrument en bouche, tout en le tenant légèrement de côté (et non droit devant lui comme le hautbois).

A l'extrémité inférieure, le pavillon est formé d'une enflure piriforme qui a une grande importance sur la sonorité.



Répertoire.

Solo de Tristan et Yseult de Richard Wagner
Solo dans la Damnation de Faust de Berlioz
Solo dans le 2^è mouvement du concerto
pour piano en sol de M. Ravel



Caractéristiques

Son voilé par le pavillon piriforme
Caractère facilement nostalgique
Place de l'anche sur le bocal
Pavillon piriforme (en forme de poire)



PISTES PEDAGOGIQUES pour les Maternelles

Pour préparer les classes de maternelle, il est intéressant de présenter les instruments de musique.

Au théâtre, les musiciens seront malheureusement assez loin des enfants et la présentation, en classe, avant le concert de posters, de cartes, de photos vues sur l'écran de l'ordinateur de la classe et recherchées sur Internet, seront des moments captivants pour les enfants.

Sur le site de Musique et Culture, (musique-culture68.asso.fr) vous trouverez sur l'onglet « document » un dossier complet sur les instruments de l'orchestre.

Nous vous encourageons à acquérir pour l'école les très beaux posters édités par les éditions Fuzeau. (Ils ne sont pas très onéreux et cette dépense est faite une fois pour 10 ans !!!)

Sur le CD que nous vous envoyons, vous trouverez des pistes consacrées à deux instruments particulièrement importants dans l'œuvre : le violoncelle et le cor anglais.

Les élèves apprendront à écouter, à ressentir et à exprimer leurs émotions.

Un CD, constitué d'extraits plus ou moins longs vous permettra d'aborder ces pistes, de développer la capacité à reconnaître des rythmes, des couleurs sonores, des atmosphères.

Pour connaître les sonorités des instruments, en dehors de l'incontournable Pierre et le Loup, vous pouvez proposer :

- Piccolo, Saxo et Compagnie
- Des extraits du Carnaval des Animaux de Camille Saint Saëns
(dossier explicatif sur Musique et Culture / document / analyse d'œuvres)

Leur parler de la vie du compositeur, leur raconter une histoire permettront d'entrer dans l'univers magique de la musique.

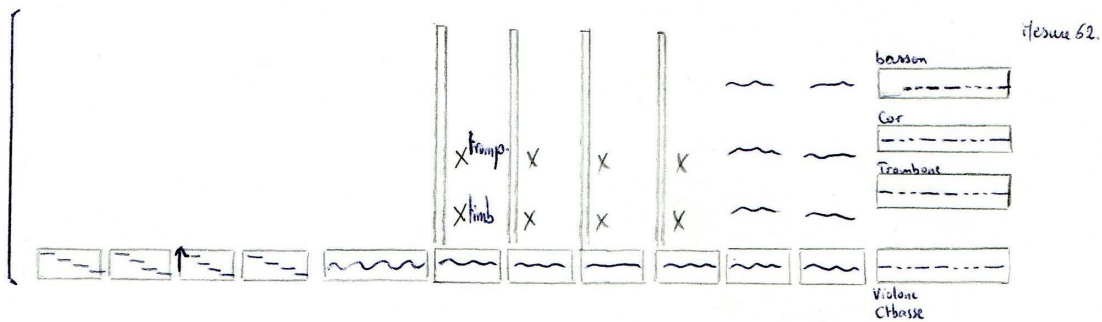
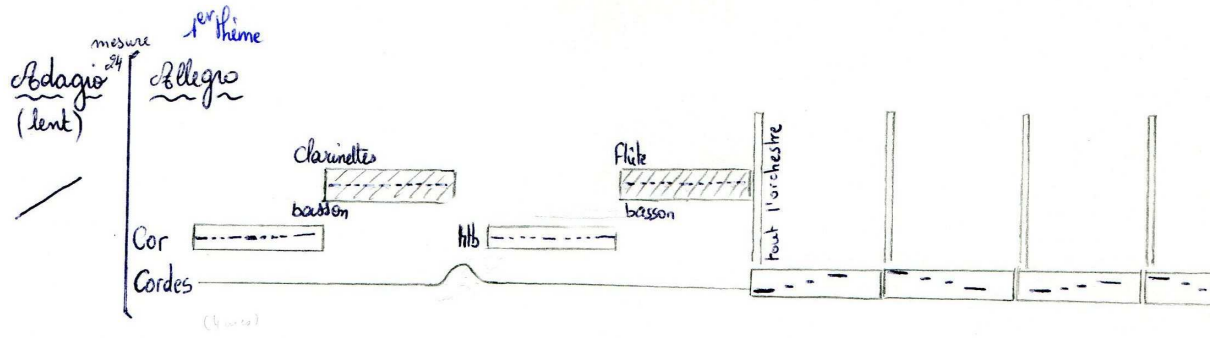
Sommaire et analyse de pistes d'écoute

(courts extraits)

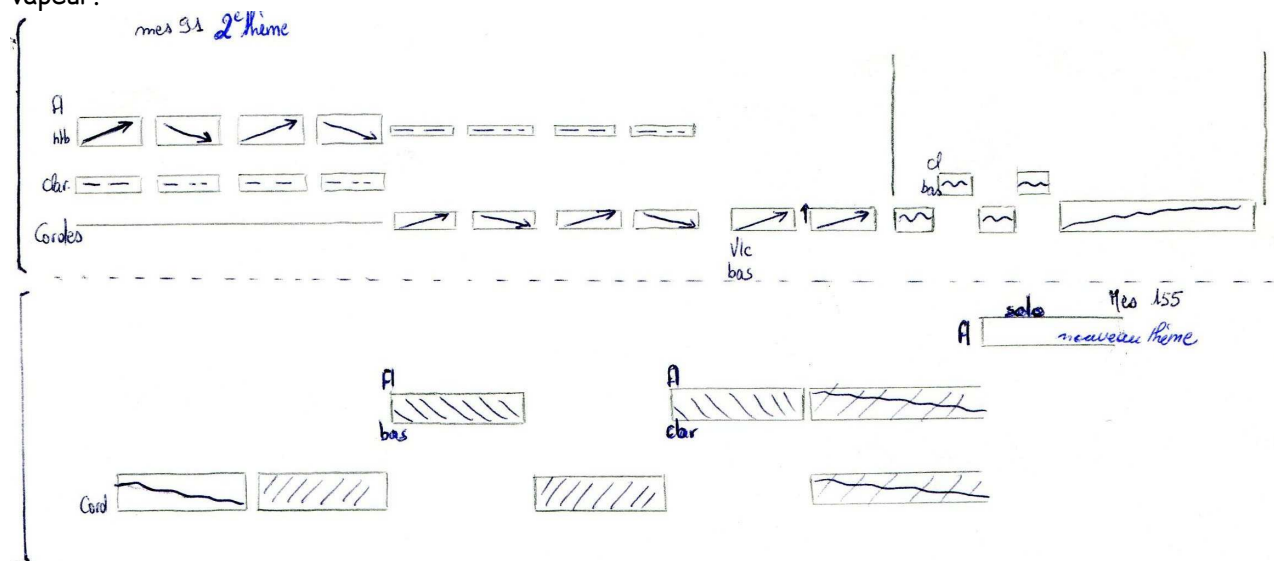
Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde

Premier mouvement : Adagio - Allegro Molto

Plage 1 L'introduction mystérieuse est brutalement interrompue par des interventions *forte* des cors puis des cordes, appuyées par les timbales.



Plage 2 Le premier mouvement enchaîne sur un *Allegro Molto* très entraînant. Le caractère "américain" du thème initial, au rythme pointé, nous plonge aussitôt dans une ambiance mouvementée. Nous pouvons ressentir l'émerveillement du nouveau venu dans cette contrée si différente, le tourbillon de la vie américaine et peut-être aussi les trépidations des locomotives et des bateaux à vapeur. *



Plage 3 Un second thème nostalgique s'apparente à un rythme de polka. Un troisième thème est introduit par la flûte solo (fin de la plage).

Plage 4 Premier mouvement en entier.

Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde **Deuxième mouvement : Largo**

Avec le *Largo*, Dvořák plonge l'auditeur dans un recueillement qui tranche totalement avec l'allure exubérante du mouvement précédent. Le compositeur a expliqué que ce mouvement, à l'origine intitulé "Légende", fut inspiré par la poignante scène des "funérailles dans la forêt" du poème de Longfellow. Ce passage est extrait du chapitre XX : Hiawatha est parti chasser au milieu de la forêt désolée, en plein hiver ; il doit à tout prix ramener de quoi manger au foyer, car la famine sévit, et son épouse Minnehaha ("Eau-riante") souffre d'inanition.

Plage 5 L'introduction de ce mouvement lent par les vents laisse rapidement la place à un solo de cor anglais (0'40) dans une touchante et délicate mélodie, **facilement identifiable et chantable** par les élèves.

Excellent orchestrateur, Antonín Dvořák aurait choisi le cor anglais car il lui aurait rappelé la voix d'un de ses élèves afro-américain qui lui chantait souvent des chants d'esclaves.

II.

Largo.
Englisch Horn. (Corno inglese.)
6 Solo.

13

2

Chap. XX La famine (extrait)

...
Et le malheureux Hiawatha,
Loin au milieu de la forêt,
Très loin au milieu des montagnes,
Entendit le soudain cri d'angoisse,
Entendit la voix de Minnehaha
L'appelant dans l'obscurité,
"Hiawatha! Hiawatha!"
Par les champs enneigés et désolés,
A travers les branches recouvertes de neige,
Hiawatha revint en hâte,
les mains vides, le cœur gros,
Il entendit Nokomis, gémissant, pleurant:
"Wahonowin! Wahonowin!
Il vaudrait mieux que j'aie péri à ta place,
Il vaudrait mieux que je sois morte comme tu l'es!
Wahonowin! Wahonowin!"
Et il s'est précipité dans le wigwam,
a vu la vieille Nokomis doucement
se balancer d'avant en arrière en gémissant,
Il a vu sa belle Minnehaha

Etendue morte et froide devant lui,
 Et, son cœur en éclatant dans sa poitrine,
 Poussa un tel cri de douleur,
 Que la forêt gémit et frissonna,
 Que les étoiles mêmes dans le ciel
 S'émurent et tremblèrent de son angoisse.
 Alors il s'est assis, toujours sans rien dire,
 sur le lit de Minnehaha,
 aux pieds d'Eau-Riante,
 à ces pieds chéris, qui jamais
 plus ne courraient légèrement à sa rencontre,
 Qui jamais plus ne le suivraient légèrement.
 Avec les deux mains il se couvrit le visage,
 Sept long jours et sept longues nuits il resta assis là,
 Comme sans conscience il restait là,
 Sans voix, immobile, sans connaissance
 Du jour ou de la nuit.

Alors ils enterrèrent Minnehaha;
 Dans la neige une tombe ils lui firent
 Dans la forêt profonde et sombre
 Sous les fleurs plaintives; Ils la vêtirent de ses plus riches vêtements
 Ils l'enveloppèrent dans ses robes d'hermine,
 La recouvrirent de neige, comme l'hermine;
 Ainsi ils enterrèrent Minnehaha

Plage 6 L'épisode s'anime : la flûte et le hautbois, à l'unisson y expriment la douleur de la séparation.

Plage 7 Les violons reprennent ce thème qui atteint des sommets de lyrisme ; mais la résignation finit par l'emporter.

Plage 8 La nature foncièrement optimiste de Dvořák reprend le dessus : le hautbois, la flûte et la clarinette apportent une brève éclaircie. Pendant une poignée de seconde, nous sommes revenus en Bohême, le pays que Dvorak aimait tant.
 Nous pouvons presque croire au début d'une danse slave quand éclate en un accord majestueux le thème du Nouveau Monde. Le cor anglais réexpose alors le thème initial de ce magnifique mouvement, qui se conclut comme il avait commencé, dans la solennelle sérénité des "accords maçonniques" des vents.

Plage 9 Deuxième mouvement en entier.

Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde Troisième mouvement : Scherzo

Brutal retour sur terre : dynamique forte et force rythmique nous ramènent instantanément à l'atmosphère fiévreuse du premier mouvement.
 Dvořák a indiqué que ce scherzo devait évoquer une "scène dans la forêt où les Indiens dansent".

La fête de mariage de Hiawatha
 Au son des flûtes et du chant,
 Au son des tambours et des voix,
 Se leva le beau Pau-Puk-Keewis,
 Et il commença ses danses mystiques.
 D'abord il dansa une mesure solennelle,
 Au pas et au geste très lent,

Se glissant parmi les pins,
 A travers les ombres et le soleil,
 Marchant délicatement comme une panthère,
 Puis plus vite et encore plus vite,
 Tourbillonnant, tournoyant en cercles,
 Sautant par-dessus les invités réunis,
 Tourbillonnant en cercles autour du wigwam,
 Jusqu'à ce que les feuilles se mettent à tourbillonner avec lui,
 Jusqu'à ce qu'ensemble la poussière et le vent
 Balayent tout alentour par leurs remous tournoyants

Plage 10 Thème au hautbois et à la clarinette dès 0'09 repris par les cordes .
 Après quelques roulements de timbales, reprise par tout l'orchestre (forte) du thème (0'28) dans une atmosphère enjouée. Reprise totale à 0'48 du passage.
 1'22 Pont joué au basson qui ramène le thème du hautbois (1'30), repris à la clarinette (1'40).
 Progressivement, l'orchestre au grand complet développe le thème de la danse entraînante des Indiens.

Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde Quatrième mouvement - Allegro con fuoco

Plage 11 Malgré les beautés des parties précédentes, c'est par cet ultime mouvement que la symphonie de Dvořák a pu enthousiasmer un si large public. Son introduction spectaculaire et dramatique - une vertigineuse ascension des violons, prodigieuse d'intensité - aboutit à l'exposé *ff* du thème "américain" dans son intégralité joué aux cuivres qui donnent une atmosphère grandiose tels les espaces qui ont impressionnés Dvorak.
 Le thème est repris par les cuivres, soutenus par des accords telluriques des violons, puis par les cordes seules. L'agitation de cette première partie laisse la place à une mélodie intime de la clarinette qui évoque l'Homme si petit au milieu de la Nature immense.

Mais très vite l'enthousiasme de Dvorak reprend le dessus et il se laisse envahir par ces paysages magnifiques.

Dvorak : Danse slave Dumka

Plage 12 Rythme typique de la valse lente. Mélodie rêveuse.
 Phrasé ample, thème repris à l'identique à 0'32.
 A 1'03 , modulation qui anime un peu le thème unique qui revient à 1'21 aux altos.
 La basse est basée sur les appuis des 2^{ème} et 3^{ème} temps.

Dvorak : Danse slave Furiant

Plage 13 Sur un rythme endiablé, l'on sera attentif aux accents assez irréguliers.
 A partir de 0'56, les instruments se succèdent avant de retrouver le thème
 Calme à 1'25 où le thème est chanté par la flûte et le hautbois.
 A 1'59, contraste très prononcé par une reprise du thème à l'orchestre.

Plage 14 Entrée mystérieuse de l'orchestre qui, rapidement, par un crescendo, permet ; à 0'34, au soliste d'entrer et de chanter son thème. Celui-ci est repris à 0'44 par l'orchestre. Le soliste le poursuit à 0'53. A 1'20 il dialogue avec la flûte et le hautbois qui reprennent le thème, repris par l'orchestre à 1'27.

Le deuxième thème est proposé par l'orchestre à partir de 1'37.

A 2'02, le violoncelle amène de la sérénité avec un nouveau thème très doux.

Smetana : la Moldau

Plage 15 L'œuvre décrit le fleuve, de sa source jusqu'à la mer et traduit bien l'atmosphère qui règne tout au long de ce grand voyage, les paysages et les villages qu'il traverse, la vie des hommes qui vivent sur ses rives.

L'extrait présenté est trop court pour permettre aux enfants de sentir la vitalité du fleuve qui, plus il approche de la mer, plus il est gonflé d'eau. Si vos élèves en expriment le souhait, présentez-leur l'œuvre complète (vous en trouverez une version dans toutes médiathèques ou série économique).

Gerschwin : Un Américain à Paris extrait 1

Plage 16 *Georges Gershwin a l'idée d'An American in Paris, en 1928, lors de son second séjour dans la capitale française. Le compositeur s'est déjà rendu à Paris peu après la fin de la première guerre mondiale, et il est séduit par la nonchalance et la jovialité de l'atmosphère qui règne alors dans la cité. Il débute l'écriture de son ouvrage peu après son retour de Paris. Son ambition est de « présenter les impressions d'un Américain visitant Paris. Tandis qu'il se promène dans la ville, il prête attention aux bruits des rues et s'imprègne d'ambiance parisienne ».*

Dans cet extrait, on peut faire remarquer aux élèves cette ambiance, ce mouvement perpétuel et la présence insolite de klaxons de voitures, très peu utilisés dans des œuvres musicales.

Gerschwin : Un Américain à Paris

Faire écouter successivement les plages 17, 18 et 19 aux élèves dans lesquels ils entendront et pourront reconnaître les différents thèmes de la plage 16 ainsi que la façon dont le compositeur les utilise, les modifie tout au long du passage. Faire identifier les rythmes joués par l'orchestre et essayer de les reproduire en les disant ou les frappant (percussions corporelles ou instrumentales)

Plage 17 extrait 1 thème A

Plage 18 extrait 1 thème B

Plage 19 extrait 1 thème C

Faire identifier aux élèves les klaxons d'automobiles

Gerschwin : Un Américain à Paris extrait 2

Plage 20 Faire observer aux élèves le crescendo de l'orchestre avec la présence des percussions (xylophones, notamment) et des trompettes (sonorité particulière que l'on retrouve dans la musique de jazz ou dans les big band). A 0"23 changement d'atmosphère annoncé par la trompette qui introduit une mélodie calme et rêveuse, 0"29 jouée au hautbois et soutenue par la flûte. Plusieurs instruments se succèdent dans un mouvement calme et serein (clarinettes, flûtes, hautbois) avant la reprise tutti de l'orchestre à 1"49

Gerschwin : Un Américain à Paris extrait 2 thème D

Plage 21 Rythme très saccadé et percussif joué à la trompette

Dvorak : Cavatina trio pour 2 violons et alto

Plage 22 Dvorak était lui-même altiste et se joignait régulièrement à des amis musiciens pour interpréter sa musique de chambre. La Cavatina est la première œuvre issue de « Miniatures », quatre petites pièces pour 2 violons et alto. Musique très mélodieuse, rêveuse, calme. On peut utiliser cet extrait pour faire découvrir ou redécouvrir aux élèves le violon et l'alto.

Sibelius : le cygne de Tuonela

Plage 23 Les légendes de Lemminkäinen, inspirées du Kalevala, cycle mythique finlandais, décrivent les aventures d'un "Don Juan" nordique. Elles forment un ensemble de quatre pièces symphoniques écrites par Jean Sibelius entre 1893 et 1895. La seconde pièce, la plus connue, est *le cygne de Tuonela*, inspirée du chant XIV. Tuonela est le royaume des morts, entouré d'un fleuve noir sur lequel nage un cygne de la même couleur. Le cor anglais, symbolisant l'animal funèbre, est omniprésent, dialoguant avec le violoncelle. Le héros a été tué et sa mère vient chercher sa dépouille dans le fleuve bordant le royaume des morts et le ressuscite.

On pourra être sensible au caractère très romantique de cette musique qui décrit tant les paysages dans lesquels se déroule l'action que le caractère des personnages et l'histoire qui se passe. Le rythme lent décrit le déplacement du cygne sur l'eau.

Le timbre de l'instrument traduit parfaitement la nostalgie qui se dégage des paysages et des événements en cours.

La Symphonie du Nouveau Monde d'Anton Dvorak.

01	Premier mouvement : Adagio - Allegro Molto	extrait
02	Premier mouvement : Adagio - Allegro Molto	extrait
03	Premier mouvement : Adagio - Allegro Molto	extrait
04	Premier mouvement : Adagio - Allegro Molto	en entier
05	Deuxième mouvement : Largo	extrait
06	Deuxième mouvement : Largo	extrait
07	Deuxième mouvement : Largo	extrait
08	Deuxième mouvement : Largo	extrait
09	Deuxième mouvement : Largo	en entier
10	Troisième mouvement : Scherzo	extrait
11	Quatrième mouvement - Allegro con fuoco	extrait
12	Dvorak : Danse slave Dumka	
13	Dvorak : Danse slave Furiant	
14	Dvorak : Concerto pour violoncelle	3 ^{ème} mouvement extrait
15	Smetana : la Moldau	
16	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 1
17	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 1 thème A
18	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 1 thème B
19	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 1 thème C
20	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 2
21	Gerschwin : Un Américain à Paris	extrait 2 thème D
22	Dvorak : Cavatina trio pour 2 violons et alto	extrait
23	Sibelius : le cygne de Tuonela	extrait